



**Le sens critique
Et quoi encore ?
Héloïse De Visser - Philippe Latinis**

MOBILISATIONS SOCIALES



CDGAI

Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle asbl

Publication pédagogique d'éducation permanente



C.D.G.A.I.

Le sens critique Et quoi encore ?

Auteur(e)s

Héloïse De Visscher - Philippe Latinis

Concept et coordination

CDGAI

Collection Mobilisations sociales - 2013

Éditrice responsable : Chantal Faidherbe

Présidente du C.D.G.A.I.

Parc Scientifique du Sart Tilman

Rue Bois Saint-Jean, 9

B 4102 - Seraing - Belgique

Graphisme : Le Graphoscope

legraphoscope@gmail.com

MOBILISATIONS SOCIALES

MOBILISATIONS SOCIALES

Les publications pédagogiques d'éducation permanente du CDGAI

La finalité de ces publications est de contribuer à construire des échanges de regards et de savoirs de tout type qui nous permettront collectivement d'élaborer une société plus humaine, plus «reliante» que celle qui domine actuellement. Fondée sur un système économique capitaliste qui encourage la concurrence de tous avec tous et sur une morale de la responsabilité, notre société fragilise les humains, fragmente leur psychisme et mutile de nombreuses dimensions d'eux-mêmes, les rendant plus vulnérables à toutes les formes de domination et oppression sociétales, institutionnelles, organisationnelles, groupales et interpersonnelles.

La collection Mobilisations sociales (comme issues possibles aux injustices)

Elle propose des regards pluriels sur des pratiques de luttes et de mobilisations collectives portées par des citoyens en recherche d'une démocratie plus juste. Elle vise à nourrir notre réflexion et notre esprit critiques au sujet de fonctionnements qui nous paraissent aller de soi. Donner à voir des évidences dans la déconstruction de nos schémas de lecture et présenter des alternatives perçues comme plus pertinentes, telles sont les ambitions de cette collection.

MOBILISATIONS SOCIALES

Intentions de ce livret

- ◆ Sensibiliser au concept de pensée critique, d'attitude critique, d'esprit critique
- ◆ Sensibiliser au phénomène de manipulation
- ◆ Sensibiliser à la perception des informations, afin de les approcher d'un point de vue critique.

Public visé

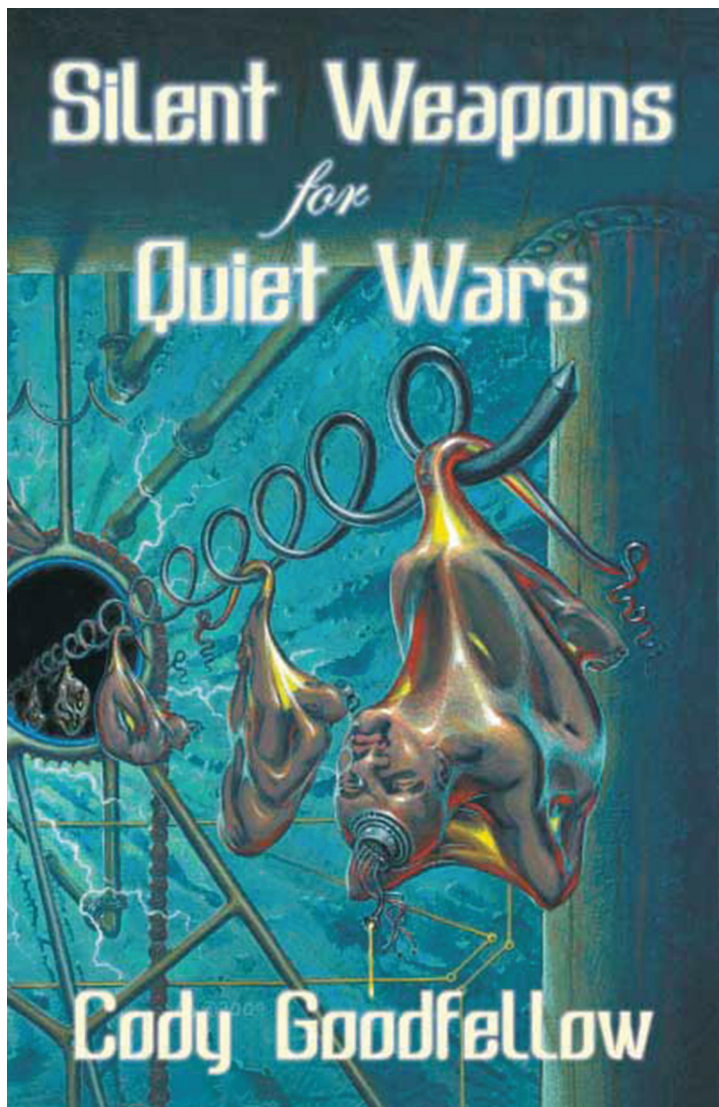
- ◆ Toute personne souhaitant réfléchir aux relations de pouvoir et de domination dans la société actuelle.



MOBILISATIONS SOCIALES

SOMMAIRE

Prologue	11
Qu'est-ce que la pensée critique ?	14
Les processus cognitifs complexes	16
La pensée critique : différentes visions	18
L'effet «Forer»	30
Propagande et pensée critique	34
Comment prendre de la distance ?	41
Fin du prologue	42
Doit-on justifier la pensée critique, la prise de distance par rapport aux informations ?	42
Bibliographie	45
Liste des auteurs	46



Armes silencieuses pour guerres tranquilles

PROLOGUE

- ◆ **La stratégie de la distraction**
- ◆ **Créer des problèmes puis, offrir des «solutions»**
- ◆ **Faire appel à l'émotionnel plutôt qu'à la réflexion**
- ◆ **Remplacer la révolte par la culpabilité**
- ◆ **La stratégie de la dégradation**
- ◆ **La stratégie du différé**
- ◆ **S'adresser au public comme à des enfants en bas âge**
- ◆ **Maintenir le public dans l'ignorance et la bêtise**
- ◆ **Encourager le public à se complaire dans la médiocrité**
- ◆ **Connaître les individus mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes**

Cody Goodfellow

Nous vivons dans un monde où les informations peuvent être facilement disponibles. D'un clic de souris, nous pouvons accéder à une multitude d'entre elles; en nous promenant dans la rue, nous croisons des affiches attirant le regard; en allumant la radio ou la télévision, nous entendons des journalistes, nous captions des publicités ; en ouvrant un journal, nous découvrons des articles sur le monde. Ces informations, ces images, ces mots constituent notre quotidien. Parfois, nos yeux tombent sur une image et même si nous ne nous y attardons pas, notre inconscient perçoit des informations.

«Quotidiennement, au moins en Occident, chacun [...] de nous, est soumis à plus de 3 000 messages commerciaux non sollicités. Une moyenne de 350 000 publicités seront vues pendant notre enfance. Des millions à l'échelle d'une vie entière.»
(Les Désobéissants, 2010, p. 8)

Sommes-nous encore attentifs à ce qui nous entoure ?
Par rapport à ce quotidien parsemé de messages, quelle attitude adoptons-nous ?

Quand nous parvient une information sous une forme ou une autre, qu'en faisons-nous ?

Cet outil poursuit plusieurs buts : nous inciter à nous interroger sur nos représentations personnelles du concept d'esprit critique/d'attitude critique ; nous amener à nous questionner sur l'importance d'un positionnement critique de notre quotidien; nous questionner sur la manipulation des informations ; ouvrir à la réflexion sur l'analyse du monde qui nous entoure en prenant une attitude critique.

Dès lors :

- ◆ Avons-nous encore une attitude critique ?
- ◆ Que signifie «prendre une position critique» ?
- ◆ En quoi peut-il être important de développer son sens «critique» ?
- ◆ Pouvons-nous laisser l'information nous percuter sans la réfléchir, la discuter, voire parfois, la mettre en doute ?
- ◆ Comment appréhender et comprendre notre univers, notre contexte de vie, comment être un citoyen responsable sans adopter une position critique et réfléchie ?
- ◆ Et, en premier lieu, qu'est-ce qu'un esprit critique aujourd'hui ?

QU'EST-CE QUE LA PENSÉE CRITIQUE ?

Le terme «critique» provient du latin «*criticus*», lui-même originaire du grec «*kritikos*», «apte à juger», «qui juge les ouvrages de l'esprit». (Rey-Debove, 1998, p. 954)

En français, le sens du mot ne présente pas un caractère moral mais esthétique - l'acte mental de la critique apparaît en premier lieu pour juger des «ouvrages de l'esprit, et par métonymie, du jugement de ces œuvres» (p. 954). Le terme s'exporte à l'époque classique, touchant alors «à la personne qui pratique l'art de juger des ouvrages littéraires (1674) et de juger en général (1635). Il est adjectivé, qualifiant ce qui est apte à porter un jugement intellectuel (1667, esprit critique), ce qui examine la valeur logique d'une assertion, l'authenticité d'un texte (édition critique) » (p. 954). A la fin du XVII^e siècle, se développe en parallèle un côté péjoratif au terme, s'associant à une «attitude qui trouve à redire à tout».

Déjà, à cette époque, la critique revêt un aspect négatif. Illustrons ce fait en faisant le lien avec l' «allégorie de la caverne» de Platon. Des hommes sont immobilisés dans une caverne. Ils tournent le dos à l'entrée de celle-ci. Ils ne peuvent voir que leurs ombres et celles d'objets se trouvant derrière eux.

L'un d'eux est libéré de ses chaînes et emmené vers la sortie. Il est d'abord ébloui par la lumière du jour, puis, alors qu'il persiste à regarder, il voit le monde dans sa réalité. Il souhaite alors en faire part aux autres, toujours prisonniers. Mais ceux-ci refusent de le croire.

La pensée critique est une manière de voir le monde et peut être perçue très négativement lorsqu'une personne tente d'aborder autre chose que ce que les gens connaissent.



L'idée de pensée critique est développée par différents auteurs. Sa «définition», si elle peut être recoupée sur plusieurs éléments, varie parfois beaucoup et se confond avec le concept de pensée elle-même (Swartz et Perkins, 1989, dans Piette, 1996). La pensée critique était déjà abordée à l'époque de la Grèce antique, à Athènes comme en témoigne l'allégorie de Platon. L'enseignement a maintenu le travail sur «les disciplines de l'esprit», où l'objectif est d'apprendre à «discipliner sa pensée» (Piette, 1996, p. 86).

Piette (1996, p. 88) relève que s'il existe plusieurs perspectives concernant la pensée critique, toutes estiment que celle-ci «constitue un processus cognitif complexe qui fait appel à la maîtrise d'habiletés intellectuelles de niveau supérieur». Le penseur critique emploie alors des habiletés de base, mettant en œuvre ces processus cognitifs.

Cependant, les auteurs ne s'accordent pas sur la nature et le nombre de ces habiletés et sur le niveau (de base ou supérieur) qu'elles occupent.

LES PROCESSUS COGNITIFS COMPLEXES

Des processus cognitifs complexes reflètent quatre catégories de pensées : la pensée créatrice, la résolution de problème, la prise de décision et la pensée critique.

◆ La pensée créatrice

Processus de conceptualisation d'un objet, événement, quelque chose relevant de l'originalité, du neuf, de l'innovation.

◆ La résolution de problème

«Processus complexe de pensée impliquant la maîtrise d'habiletés intellectuelles supérieures liées à l'élaboration et expérimentation par l'individu de diverses stratégies conceptuelles dont il cherche à mesurer la validité et l'efficacité» (Piette, 1996, p. 91).

◆ La prise de décision

«Processus de pensée axé sur l'évaluation de diverses options afin d'en arriver à faire le meilleur choix possible, à prendre la meilleure décision, et cela en fonction d'une situation donnée » (Piette, 1996, p. 92).

◆ La pensée critique

Se démarque par plusieurs choses. D'une part, elle est celle qui statue sur «la validité des réponses qui peuvent être avancées» (Piette, 1996, p. 94).

D'autre part, elle intègre une optique d'évaluation car elle porte des jugements, eux-mêmes s'appuyant sur un raisonnement logique. Plusieurs auteurs lient également l'esprit critique et la rationalité. La pensée serait réflexive et évaluative.

Ces différentes modes de pensées s'entrelacent cependant constamment.

«C'est la capacité de l'individu de combiner de manière adéquate ces différentes formes de pensée qui permet l'exercice d'une pensée juste et pertinente».
(Piette, 1996, p. 96)

Si nous nous recentrons sur la pensée critique, il reste que plusieurs dispositions mentales lui sont associées, de même que l'importance de la connaissance des différents sujets abordés.

La pensée critique doit s'appuyer sur la connaissance.

Elle est donc «un processus cognitif complexe constitué d'habiletés cognitives de niveau supérieur¹ et d'habiletés métacognitives, de dispositions et de savoir. [...] Il faut garder présent à l'esprit que, dans le cours de son action, ces composantes sont liées et ne peuvent être dissociées» (Piette, 1996, p. 100).

LA PENSÉE CRITIQUE : DIFFÉRENTES VISIONS

Boisvert (2000) estime que la pensée critique est envisageable selon trois angles distincts, à savoir comme une stratégie de pensée, faisant alors appel à plusieurs opérations coordonnées ; comme une investigation qui amène à une conclusion, elle-même justifiée ; ou un processus actif, comme le soulignent Zechmeister et Johnson (1992) : **«Devenir penseur critique exige absolument que l'on soit prêt et disposé de façon active à s'occuper d'une manière réfléchie des problèmes et des questions qui surgissent dans nos vies personnelles»** (Boisvert, 2000, p. 3). Les deux auteurs présentent le processus de la manière suivante : un problème apparaît, il enclenche alors des attitudes et des capacités en lien avec ce problème («ouverture d'esprit et honnêteté intellectuelle» en terme d'attitude et «capacités de raisonnement et d'investigation logique» pour les capacités) (Boisvert, 2000). A partir de la mobilisation des attitudes et des capacités, la résolution du problème s'effectue.

Brookfield (1987) considère la pensée critique comme une alternance de phases d'analyse et de phases d'action.

Il existerait cinq périodes ou phases différentes. La première concerne l'émergence d'une situation inattendue, qui provoque un inconfort interne. Il y a alors une évaluation de la situation qui constitue la deuxième phase. La troisième phase est celle de la recherche d'explications, de solutions, d'exploration. La quatrième phase permet de concevoir diverses pistes de perspectives adaptées à la situation.

La cinquième phase est celle qui intègre les différentes idées afin de rétablir un confort interne.

Halonen (1986) propose un modèle de cinq étapes également. La première étape est une dissonance perçue, ressentie, ce qui amène une recherche d'informations concernant cette dissonance, en la liant avec les faits. Le penseur critique associe alors la dissonance avec les nouveaux éléments qu'il a repérés. Il formule et évalue une théorie personnelle par rapport à ces liens. Cette nouvelle théorie lui permet de résoudre la dissonance, c'est-à-dire l'état de tension qu'il vit.

La dissonance cognitive, à savoir un état de tension due à la présence d'éléments (des connaissances, des croyances, des opinions) qui s'opposent ou sont incompatibles entre eux, est un état souvent vécu par l'individu. La personne met donc en place des stratégies pour réduire cet état de tension. Pour ce faire, elle peut modifier ses croyances ou ses attitudes afin de les adapter, par exemple un étudiant rate un examen d'entrée dans une école de son choix ; il déclare que, tout compte fait, il ne souhaitait pas vraiment intégrer cette école. Il réduit par là même l'état de tension que l'échec a engendré. Glatthorn et Baron (1985, cité par Boisvert, 2000, p. 6) s'attardent sur ce qu'ils considèrent comme étant des caractéristiques d'un penseur critique.

L'ESPRIT CRITIQUE

- ◆ **S'ouvre aux situations problématiques et tolère l'ambiguïté**
- ◆ **Recourt à l'autocritique, considère les possibilités différentes qui s'offrent à elle et recherche des preuves corroborant les deux aspects contraires d'une situation**
- ◆ **Réfléchit, délibère, et fait une recherche poussée, lorsque c'est nécessaire**

- ◆ accorde de la valeur à la rationalité et a foi en l'efficacité de la pensée
- ◆ définit ses buts de façon approfondie, quitte à les réviser au besoin ;
- ◆ apporte des preuves mettant en cause les choix effectués par la plupart des individus.

DeVito et Tremblay (1993) estiment que coexistent une vingtaine d'habiletés qui permettent l'exercice d'une pensée critique. Le penseur critique, en plus de la maîtrise de ces habiletés, doit pouvoir adopter l'attitude appropriée, ce que les auteurs expliquent comme étant une disposition à :

- ◆ S'analyser soi-même en tant que communicateur
- ◆ Observer son propre comportement et celui des autres
- ◆ Ne tirer des conclusions qu'après avoir recueilli suffisamment d'informations
- ◆ Faire le lien entre la matière étudiée dans le domaine de la communication et ses communications de tous les jours
- ◆ Bien se renseigner en matière de communication
- ◆ Analyser et évaluer les idées provenant d'un manuel ou transmises par un professeur
- ◆ Modifier sa façon de communiquer et même sa manière de penser

(cité par Boisvert, 2000, p. 6-7)

Les différents auteurs - et nous partageons cette idée - insistent sur la nécessité de former à l'esprit critique.

Boisvert (2000, p.7) précise que «la pensée critique comprend des capacités et des attitudes qui jouent un rôle capital sur le plan de l'analyse et de la maîtrise des informations innombrables qui caractérisent le contexte social actuel.»

La pensée critique est essentielle dans le traitement des informations (Benjamin, 1989), dans l'analyse de l'information qui est, comme le souligne Paulker (1987) une faculté essentielle aux yeux des employeurs potentiels, au niveau d'un processus de recrutement. Selon l'auteur, l'employeur attend des capacités d'analyse et de réflexion critique². Dans un contexte de recherche d'emploi, la capacité de s'interroger d'un point de vue critique, d'analyser les informations est donc réclamée.

Paul (1990) estime qu'elle est utile pour assurer un développement socioéconomique global. Elle permet également de simplifier les choix personnels que chaque individu effectue. Ceux-ci sont plus éclairés. Baron (1993) ajoute à la pensée critique le concept d'expertise. D'après lui, **«les citoyens et les citoyennes doivent en effet bien comprendre les principales caractéristiques d'une pensée adéquate, compte tenu du fait qu'elle sert de fondement à une expertise valable et que les experts orientent de plus en plus leur vie»**.

(Cité par Boisvert, 2000, p. 8)

La liberté (1995) lie également la pensée critique à un besoin des individus de s'accorder au contexte, à l'environnement. Elle est une manière de se positionner face à ce qui sort de l'ordinaire.

La pensée critique, selon Beyer (1988) n'est pas une opération simple de l'esprit. Elle nécessite une analyse objective de l'affirmation, de la source ou de la croyance rencontrée. L'objectif de cette analyse est d'évaluer la précision, la validité ou la valeur de cette donnée.

Johnson (1992) dégage cependant quelques éléments communs à ces conceptions. D'une part, la pensée critique est toujours liée à des habiletés de pensée³, d'autre part, il est nécessaire qu'il y ait de l'information et des connaissances pour qu'elle puisse se manifester. Enfin, elle est en rapport avec une dimension affective.

Pour Ennis (1985), la pensée critique est **«une pensée raisonnable et réflexive orientée vers une décision quant à ce qu'il faut croire ou faire»**

(Boisvert, 2000, p. 12).

La pensée raisonnable est ici synonyme d'une pensée fondée sur des **«raisons acceptables pour arriver à des conclusions logiques dans les croyances ou les actions»**

(Boisvert, 2000, p. 13).

La pensée réflexive est alors **«la conscience manifeste dans la recherche et l'utilisation des raisons valables.»**

(Boisvert, 2000, p. 13).

Ennis (1987) estime que la pensée critique se base sur des capacités spécifiques, comme l'analyse d'arguments ou l'évaluation de la crédibilité d'une source. Il considère par ailleurs que le penseur critique peut être caractérisé par dix éléments :

- ◆ **Évaluation de la crédibilité des sources.**
- ◆ **Reconnaissance des conclusions, des raisons et des présupposés.**
- ◆ **Appréciation de la qualité d'un argument, y compris de l'acceptabilité de ses raisons, de ses présupposés et des faits sur lesquels il s'appuie.**
- ◆ **Élaboration de son propre point de vue sur une question et sa justification.**
- ◆ **Formulation de questions de clarification pertinentes.**
- ◆ **Conception d'expériences et l'évaluation de plans d'expérience.**
- ◆ **Définition de termes en fonction du contexte.**
- ◆ **Expression d'une ouverture d'esprit.**
- ◆ **Propension à fournir un effort constant pour être bien informé.**
- ◆ **Formulation de conclusions lorsque la situation le justifie, tout en faisant preuve de prudence.**

(Boisvert, 2000, p. 15-16)

Pour Lipman (1991), la pensée critique est **«une pensée qui facilite le jugement parce qu'elle s'appuie sur des critères, est autocorrective, et est perméable au contexte»**. (Boisvert, 2000, p. 16)

Les critères, hétérogènes, sous-tendent une base pour la réflexion. La correction de la pensée est constante, il faut pouvoir rectifier les éléments plus faibles. La perméabilité au contexte signifie qu'il y a lieu de tenir compte du contexte spécifique dans lequel se trouve l'individu.

McPeck (1981) définit la pensée critique comme **«l'habileté et la propension à s'engager dans une activité avec un scepticisme réflexif. Le recours à un scepticisme réflexif vise à établir les véritables raisons de diverses croyances, ces raisons adéquates dépendant des normes épistémologiques, c'est-à-dire des normes relatives aux principes et aux méthodes d'une science, ainsi que des normes logiques, propres au domaine en question.»**

(Boisvert, 2000, p. 19)

L'auteur estime qu'il importe d'être réflexif afin de pouvoir réfléchir et mettre en avant les origines des croyances des personnes. De plus, chaque domaine de réflexion possède son propre contexte. Un domaine n'est pas l'autre en ce qui concerne la pensée critique. De même, les habiletés changent selon les contextes – cela signifie que la pensée critique n'est pas quelque chose qui peut être enseignée en soi, en général. Elle se développe selon les contextes, puisqu'elle dépend des connaissances de l'individu dans un contexte précis.

McPeck considère donc que la pensée critique ne peut être transférée d'un contexte à l'autre, d'un domaine à un autre. Elle est fonction des domaines de connaissance et de maîtrise, qui possèdent leurs normes propres.

Brell (1990) tempore ce pendant cette prise de position. Pour lui, si le penseur critique maîtrise des connaissances et des habiletés qu'il a apprises dans un domaine spécifique, elles peuvent s'appliquer dans d'autres contextes (qui sont donc de nouveaux domaines de connaissance) si les nouveaux et les anciens contextes possèdent des caractéristiques communes. C'est alors la pensée qui permet de faire lien entre les similitudes d'un contexte connu et d'un autre.

McPeck insiste sur le fait que si la personne détient des connaissances approfondies dans un domaine en particulier, sa pensée critique s'exercera d'autant mieux. D'après Paul (1992), **«la pensée critique est une pensée disciplinée qui se guide elle-même et qui représente la perfection de la pensée appropriée à un certain mode ou domaine de la pensée»**

(Boisvert, 2000, p. 21)

L'auteur associe au concept de perfection la clarté, la précision, la pertinence, la logique, la profondeur et enfin l'adéquation au but.

Il est essentiel de maîtriser les éléments de la pensée.

Il s'agit de comprendre, formuler, analyser et évaluer plusieurs choses (Paul, 1992, dans Boisvert, 2000, p. 21-22) :

- ◆ Le problème ou la question en cause.
- ◆ La fonction ou le but de la pensée.
- ◆ Le cadre de référence ou les points de vue impliqués.
- ◆ Les présupposés avancés.
- ◆ Les idées et les concepts centraux impliqués.
- ◆ Les théories et les principes utilisés.
- ◆ La preuve, les données ou les raisons avancées.
- ◆ Les interprétations et les affirmations avancées.
- ◆ Les inférences, le raisonnement et les lignes de pensée formulées.
- ◆ Les implications et les conséquences qui en découlent.

Paul considère que deux formes de pensée critique co-existent.

La pensée critique **«au sens faible⁴»** c'est-à-dire **«sophistiquée, est celle qui sert les intérêts d'un individu ou d'un groupe particulier, à l'exclusion des autres personnes ou groupes importants.»**

(Boisvert, 2000, p. 22)

Au **«sens fort»**, Paul parle de pensée équitable qui considère les intérêts d'une multitude d'individus ou de groupes⁵, et qui a **«intégré aux habiletés de pensée critique les valeurs de vérité, de rationalité, d'autonomie et de connaissance personnelle.»** (Boisvert, 2000, p. 22)

Le penseur «fort» va mettre en place des traits de caractère indépendants :

- ◆ L'humilité intellectuelle, qui implique d'être conscient des limites de ses propres connaissances et d'être sensible aux partis pris et aux préjugés véhiculés par son propre point de vue.
- ◆ Le courage intellectuel, qui prédispose à envisager et à évaluer équitablement des idées, des croyances ou des points de vue auxquels on ne s'était pas intéressé sérieusement, et à le faire sans tenir compte des réactions négatives qu'ils peuvent susciter.
- ◆ L'empathie intellectuelle, qui consiste à reconnaître le besoin que l'on a de se mettre à la place des autres, en imagination, afin de les comprendre réellement.

◆ L'intégrité intellectuelle, par laquelle on admet le besoin d'être fidèle à sa propre pensée, d'être constant dans l'application de ses propres critères intellectuels et de se conformer aux mêmes normes rigoureuses à l'égard des faits et des preuves qu'à celles que l'on exige de ses opposants.

◆ La persévérance intellectuelle, qui est la volonté de rechercher et d'approfondir des vérités et des intuitions intellectuelles, en dépit des difficultés, des obstacles et des frustrations qui en résultent.

◆ La foi dans la raison, qui est la confiance qu'à long terme ses propres intérêts fondamentaux et ceux de l'humanité en général seront le mieux servis par le libre exercice de la raison ; cette foi consiste à inciter les individus à parvenir à leurs propres conclusions grâce au développement de leurs propres facultés rationnelles.

◆ Le sens intellectuel de la justice, qui est la volonté de considérer tous les points de vue avec compréhension et de les évaluer à partir des mêmes critères intellectuels, sans référence à ses propres sentiments ou intérêts particuliers, ou encore aux sentiments ou intérêts particuliers de ses amis, de sa communauté ou de sa nation. (Boisvert, 2000, p. 22-23)

Paul et coll. (1989) proposent des stratégies affectives et cognitives étalées sur trente-cinq dimensions et qui sont des stratégies de la pensée critique. (Boisvert, 2000, p. 24-25)

A. LES STRATÉGIES AFFECTIVES

- ◆ Penser de façon autonome
- ◆ Reconnaître son égocentrisme ou son esprit de clan
- ◆ Faire preuve d'impartialité
- ◆ Explorer les pensées sous-jacentes aux émotions et les émotions sous-jacentes aux pensées
- ◆ Faire montre d'humilité intellectuelle et suspendre son jugement
- ◆ Faire preuve de courage intellectuel
- ◆ Manifester de la bonne foi intellectuelle ou de l'intégrité
- ◆ Montrer de la persévérance intellectuelle
- ◆ Avoir foi en la raison

B. LES STRATÉGIES COGNITIVES : LES MACROCAPACITÉS

- ◆ Renforcer les généralisations et éviter les simplifications à outrance
- ◆ Comparer des situations analogues : transférer ce qu'on a compris à de nouveaux contextes
- ◆ Développer un point de vue personnel : élaborer ou examiner des croyances, des arguments ou des théories
- ◆ Éclaircir les problèmes, les conclusions ou les croyances
- ◆ Mettre en lumière et analyser les significations des mots ou des phrases
- ◆ Élaborer des critères en vue de l'évaluation : clarifier les valeurs et les normes
- ◆ Évaluer la crédibilité des sources d'information
- ◆ Questionner en profondeur : soulever et approfondir des problèmes fondamentaux ou significatifs

- ◆ Analyser ou évaluer des arguments, des interprétations, des opinions ou des théories
- ◆ Découvrir des solutions ou les évaluer
- ◆ Analyser ou évaluer des actions ou des politiques
- ◆ Faire une lecture critique : élucider ou analyser des textes
- ◆ Écouter de façon critique : maîtriser l'écoute active
- ◆ Établir des liaisons interdisciplinaires
- ◆ Pratiquer la discussion socratique : élucider et remettre en question des opinions, des théories ou des points de vue
- ◆ Reasonner de manière dialogique : comparer des thèses, des interprétations, ou des théories
- ◆ Reasonner de manière dialectique : évaluer des positions, des interprétations, ou des théories.

C. LES STRATÉGIES COGNITIVES : LES MICROHABILITÉS⁶

- ◆ Comparer et opposer les idéaux et la réalité
- ◆ Réfléchir avec précision sur la pensée : recourir à un vocabulaire approprié
- ◆ Relever les ressemblances et les différences significatives
- ◆ Examiner ou évaluer les présupposés
- ◆ Distinguer les faits pertinents de ceux qui ne le sont pas
- ◆ Formuler des inférences, des prédictions ou des interprétations vraisemblables
- ◆ Évaluer les faits prouvés et les faits supposés
- ◆ Discerner les contradictions
- ◆ Examiner les implications et les conséquences

Nous constatons donc que si les perceptions de la pensée critique varient en fonction des auteurs, celle-ci reste, pour eux, indispensable à mettre en œuvre. Ce sont là des points de vue d'auteurs. Nous ne présentons pas de certitudes mais des manières d'envisager l'esprit critique.

ILLUSTRATION

L'EFFET «FORER»

«L'effet «Forer» ou «Barnum» est connu sous le nom de effet de validation subjective ou effet de validation personnelle (L'expression, «effet barnum», semble avoir été introduite par le psychologue Paul Meeh, en hommage à la réputation de maître de la manipulation psychologique de l'homme de cirque P.T. Barnum).

Le psychologue B.R. Forer s'est aperçu que la plupart des gens tendaient à accepter une vague description de personnalité comme les décrivant bien, sans se rendre compte que la même description pourrait s'appliquer aussi bien à n'importe qui. Prenez par exemple le texte suivant, comme s'il vous était donné pour une évaluation personnelle de votre personnalité.

Vous avez besoin d'être aimé et admiré, et pourtant vous êtes critique avec vous-même. Vous avez certes des points faibles dans votre personnalité, mais vous savez généralement les compenser. Vous avez un potentiel considérable que vous n'avez pas tourné à votre avantage. à l'extérieur vous êtes discipliné et vous savez vous contrôler, mais à l'intérieur vous tendez à être préoccupé et pas très sûr de vous-même. Parfois vous vous demandez sérieusement si vous avez pris la bonne décision ou fait ce qu'il fallait. Vous préférez une certaine dose de changement et de variété, et devenez insatisfait si on vous entoure de restrictions et de limitations. Vous vous flattez d'être un esprit indépendant; et vous n'acceptez l'opinion d'autrui que dûment démontrée. Mais vous avez trouvé qu'il était maladroit de se révéler trop facilement aux autres.

Par moment vous êtes très extraverti, bavard et sociable, tandis qu'à d'autres moments vous êtes introverti, circonspect, et réservé. Certaines de vos aspirations tendent à être assez irréalistes.

Forer a donné un test de personnalité à ses étudiants, a complètement ignoré leur réponse, et leur a ensuite donné le compte-rendu ci-dessus.

Il leur a ensuite demandé de noter cette évaluation entre 0 et 5, "5" signifiant que l'évaluation était excellente, et "4" signifiant que l'évaluation correspondait bien. La moyenne des notes obtenues dans la classe a été de 4,26. C'était en 1948. Le test a été répété des centaines de fois avec des étudiants en psychologie et la moyenne est toujours autour de 4,2.

En résumé, Forer a convaincu des individus qu'il pouvait deviner leur caractère avec succès. Sa précision a abasourdi les sujets de son expérimentation, bien que son analyse de personnalité ait été prise dans une colonne d'astrologie d'un magazine, et ait été présentée aux gens sans tenir compte de leur signe astrologique. L'effet Forer semble expliquer, au moins en partie, pourquoi tant de personnes croient aux pseudosciences. L'astrologie, l'astrothérapie, les biorythmes, la cartomancie, la chiromancie, l'ennéagramme, la voyance, la graphologie, etc., semblent marcher parce que ces pratiques semblent donner des analyses précises de la personnalité. Les études scientifiques de ces pseudosciences montrent qu'en fait elles ne constituent pas du tout des outils valides pour déterminer la personnalité. Pourtant, chacune de ces pseudosciences a de nombreux clients satisfaits convaincus de leur précision. Quoi qu'il en soit, les nombreuses validations personnelles ou subjectives de ces pseudosciences ne sont pas pertinentes pour juger de leur précision.

Les explications les plus courantes pour expliquer l'effet Forer tournent autour de l'espoir, la confusion entre désir et réalité, la vanité, et la tendance à vouloir toujours tout interpréter, bien que l'explication originale de Forer tournait plutôt autour d'une naïveté excessive. Les individus tendent à accepter des affirmations sur eux-mêmes en proportion de leurs désirs que ces affirmations soient vraies plutôt qu'en proportion de la précision empirique de ces affirmations mesurée de manière objective. Nous avons tendance à accepter des déclarations douteuses, ou même fausses sur nous-mêmes, si nous les considérons suffisamment positives ou flatteuses. Nous allons souvent donner des interprétations très libres de suppositions vagues ou incohérentes sur nous-mêmes dans le but d'en tirer une signification. Les personnes qui cherchent une aide chez des médiums, voyants, graphologues, etc., vont souvent ignorer les suppositions fausses ou douteuses, et dans de nombreux cas, par leurs propres mots ou actions, vont fournir la plupart de l'information dont il attribue à tort la provenance au «conseiller» pseudoscientifique. Beaucoup de ces personnes ont souvent l'impression que ces «conseillers» leur ont fourni une information profonde et personnelle. Mais ces validations subjectives n'ont néanmoins pas vraiment de valeur scientifique.

David Marks et Richard Kamman ont proposé l'hypothèse suivante :

une fois qu'une croyance ou une supposition a été trouvée, et spécialement si elle permet de résoudre une incertitude inconfortable, elle introduit un biais chez l'observateur qui lui fait remarquer toute information permettant de confirmer la croyance, et sous-évaluer tout élément opposé.

Ce mécanisme d'auto-perpétuation renforce l'erreur originale et construit une confiance excessive au point que les arguments des opposants sont vus comme trop dispersés pour défaire la croyance adoptée. Avoir un conseiller personnel pseudoscientifique qui établit un profil de personnalité pour un client, est une démarche remplie de pièges, et qui peut facilement mener même les personnes les mieux intentionnées dans l'erreur et le fantasme.»

(Les Sceptiques du Québec)
<http://www.sceptiques.qc.ca>

Pour compléter ces propos,
consultez le site
<http://www.lazarus-mirages.net/effet-forer>



PROPAGANDE ET PENSÉE CRITIQUE

Le terme «propagande» est d'origine religieuse. Il s'agit d'une adaptation du latin «*propaganda*», provenant de l'expression «*congregatio de propaganda fide*», «congrégation pour propager la foi». Cette congrégation s'est instaurée en 1622 et poursuivait comme objectif de répandre la religion catholique.

Lors de la révolution française, le mot s'est détaché de cette connotation religieuse pour passer en langage politique. Il renvoie alors à «une association ayant pour but de propager certaines opinions politiques». Peu à peu, le terme s'est associé au développement des manipulations d'opinions. (Rey, 1998, p. 2972)

Vitalis (2006) précise, en se basant sur Ellul, que «la propagande aux mains de n'importe qui, fut-ce le plus juste et le mieux intentionné des hommes, comporte par elle-même des conséquences qui sont identiques dans le communisme ou l'hitlérisme ou la démocratie occidentale». (p. 83)

Ellul estime quant à lui que l'être humain, de nos jours, vit désocialisé, déraciné, perdu au sein d'une masse importante. Il est seul. Il n'existe plus de normes et de règles intangibles sur lesquelles s'appuyer. Cet individu est fragilisé, en souffrance.

Il est exposé à la séduction de discours qui semblent simples, donnant des solutions aisées a priori. La personne est, dans cet état de fragilité, manipulée par cette séduction, par l'idée que tout peut être plus facile. Pour l'auteur, l'individu réclame lui-même la propagande.

«Du pain et des jeux» est une formule qui fonctionne et est attendue par certains.

Vitalis avance l'idée qu'il est essentiel, dans ce contexte, d'être attentif aux informations qui circulent. Il s'agit d'appréhender l'information. L'information et la propagande sont liées. La propagande **«se greffe sur les faits pour fournir une interprétation particulière»** (Vitalis, 2006, p. 84). La manière dont l'information circule, dont elle est présentée, modifie sa perception. Etre attentif aux éléments informatifs est donc nécessaire.

ILLUSTRATION

Sur un plateau de télévision, Alexandre Astier, auteur de la série télévisée Kaamelott, est face à des représentantes de la télé-réalité. Chacun y va de son point de vue et d'argumentations sur l'impact de ce concept.



<https://www.youtube.com/watch?v=3nqY08FMSro>

La propagande, «tend à ‘créer une psychologie et un comportement déterminé’. Elle durcit les préjugés, supprime toute pensée critique et, en définitive, détruit la liberté de choix. Elle se traduit par une possession intérieure de l’individu par une puissance sociale» (Vitalis, 2006, p. 85).

Ellul (Vitalis, 2006, p. 87) met en avant deux types de propagande - la propagande active et la pré-propagande. Cette dernière a pour objectif de rendre malléable l’individu, de le préparer à la suite. «[...] il s’agit de créer un climat, de procéder à la pénétration nécessairement lente de schèmes de pensée.»

Illustrons notre propos par une analogie : lorsqu’une grenouille est plongée dans une casserole d’eau froide et que la cuisson est lancée, l’animal ne se rend pas compte que l’eau chauffe ; s’il était plongé directement dans l’eau bouillante, il sauterait et tenterait de s’échapper. Dans le cas d’une cuisson douce et progressive, la grenouille ne bougera pas, ne protestera pas.

La propagande doit mettre en place une vision englobante, qui prend le pli sur tout ce qui lui est extérieur et remporte l’adhésion du public. Elle est juste présente et ne peut pas être discutée.

La propagande s’exporte par le biais des médias (communications télévisuelles, radiophoniques, slogans publicitaires, chansons, clips, séries, journaux...).

La propagande sociologique est présente - elle « *vise à adapter l’individu à la société de consommation*» (Vitalis, 2006, p. 88-89). Elle emploie les mêmes méthodes que la propagande politique, mais elle s’en distingue également: « *elle impose des modèles de comportement, dicte des attitudes mais en douceur, à travers la persuasion, la séduction.*

Elle est essentiellement diffuse. A la différence de la propagande politique, elle n'a pas de projet clairement défini ni de vue hégémonique, elle exprime simplement les intérêts dominants et singulièrement ceux du monde de l'économie. Il n'y a pas de chef d'orchestre ni de volonté de prendre le pouvoir mais des influences qui spontanément vont dans le même sens».

LE LAY (TF1) VEND «DU TEMPS DE CERVEAU HUMAIN DISPONIBLE»

Le 11 juillet 2004

«Il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation (...) de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages.»

Patrick Le Lay, PDG de TF1, interrogé parmi d'autres patrons dans un livre, *Les dirigeants face au changement*, (Editions du Huitième jour) affirme ^[1] :

«Il y a beaucoup de façons de parler de la télévision. Mais dans une perspective "business", soyons réaliste : à la base, le métier de TF1, c'est d'aider Coca-Cola, par exemple, à vendre son produit (...). Or pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible(...).

Rien n'est plus difficile que d'obtenir cette disponibilité. C'est là que se trouve le changement permanent. Il faut chercher en permanence les programmes qui marchent, suivre les modes, surfer sur les tendances, dans un contexte où l'information s'accélère, se multiplie et se banalise.»

Sur ces déclarations, lire : «Quand les cerveaux ne pensent pas à la pub, TF1 sort son revolver»

[1] Dépêche AFP du 9 juillet 04, reprise notamment par Libération (10-11/07/04) : «Patrick Le Lay, décerveleur».

La propagande se transmet sur différents plans. Nous pouvons faire le lien avec l'information journalistique, la politique, la publicité et également l'identification au *star system* - l'identification à un certain mode de pensée. Ce mode de pensée nous est présenté dans la presse, quotidiennement. Constatons, par exemples, le nombre de prénoms provenant des séries télévisées américaines, très populaires. L'imagerie et le monde de rêve proposé par la télévision a également sa place.

Un certain cinéma traite de façon acide l'identification ou le rejet d'un monde géré par la télévision.

Citons par exemple :

«LITTLE MISS SUNSHINE» 2006

«L'histoire des Hoover. Le père, Richard, tente désespérément de vendre son «Parcours vers le succès en 9 étapes». [...]

Les enfants Hoover ne sont pas non plus dépourvus de rêves improbables : la fille de 7 ans, Olive, se rêve en reine de beauté, tandis que son frère Dwayne a fait voeu de silence jusqu'à son entrée à l'Air Force Academy.

Quand Olive décroche une invitation à concourir pour le titre très sélectif de Little Miss Sunshine en Californie, toute la famille décide de faire corps derrière elle.

Les voilà donc entassés dans leur break Volkswagen rouillé: ils mettent le cap vers l'Ouest et entament un voyage tragique de trois jours qui les mettra aux prises avec des événements inattendus...»

(Allociné)

«GOD BLESS AMERICA» 2012

«Seul, sans boulot, gravement malade, Frank sombre dans la spirale infernale d'une Amérique déshumanisée et cruelle. N'ayant plus rien à perdre, il prend son flingue et assassine les personnes les plus viles et stupides qui croisent son chemin. Bientôt rejoint par Roxy, lycéenne révoltée et complice des plus improbables, c'est le début d'une équipée sauvage, sanglante et grandguignolesque sur les routes de la bêtise made in USA.»

(Allociné)

«TRUMAN SHOW» 1998

«Truman Burbank mène une vie calme et heureuse. Il habite dans un petit pavillon propre de la radieuse station balnéaire de Seahaven. Il part tous les matins à son bureau d'agent d'assurances dont il ressort huit heures plus tard pour regagner son foyer, savourer le confort de son habitat modèle, la bonne humeur inaltérable et le sourire mécanique de sa femme, Meryl. Mais parfois, Truman étouffe sous tant de bonheur et la nuit l'angoisse le submerge. Il se sent de plus en plus étranger, comme si son entourage jouait un rôle. Pis encore, il se sent observé.»

(Allociné)

«LE PRIX DU DANGER» 1983

«Dans une société futuriste, «le prix du danger» est le nouveau jeu d'une chaîne de télévision. Un homme doit rejoindre un endroit secret en évitant cinq hommes venus pour le tuer. S'il réussit, il empoche beaucoup d'argent, mais François Jacquemard, nouveau participant, réalise très vite que le jeu est truqué...»

(Allociné)

De même, les stéréotypes se transmettent de façon similaire. Par exemple, la culture du corps de la femme, qui doit correspondre à une catégorie physique spécifique pour être considérée comme attractive, nous est quotidienne ; il suffit de poser le regard sur un étalage de magazines.

Certaines références, prenant une grande place dans nos habitudes de vie, oblitèrent l'esprit critique et nos capacités à questionner les choses.

COMMENT PRENDRE DE LA DISTANCE ?

La position critique peut être retenue également par la peur du débat. S'interroger, se questionner, voire s'opposer aux idées, aux perceptions des autres provoque parfois la crainte de la perte de l'estime de l'autre d'une part et d'autre part, plus simplement, la peur d'entrer en discussion, en débat, en opposition avec l'autre.

Critiquer peut être associé à la peur de penser, de dire, de faire autrement, d'oser un autre avis, de sortir de la masse.

L'attitude critique est bien évidemment en relation avec l'éducation (nous sommes éduqués d'une certaine manière, ce qui implique des schémas de réflexion propres à cette éducation) familiale et scolaire. Elle dépend en outre de l'influence des pairs sur notre positionnement. Les groupes d'influence auxquels nous appartenons sont traversés par certaines prises de position. On peut parfois y perdre tout sens critique, emporté par la vague.

«LA VAGUE» 2009

«En Allemagne, aujourd'hui. Dans le cadre d'un atelier, un professeur de lycée propose à ses élèves une expérience visant à leur expliquer le fonctionnement d'un régime totalitaire. Commence alors un jeu de rôle grandeur nature, dont les conséquences vont s'avérer tragiques.»

(Allociné)

Ce film est très librement inspiré de «La Troisième Vague», étude expérimentale d'un régime autocratique, menée par le professeur d'histoire Ron Jones avec des élèves de première du lycée Cubberley à Palo Alto (Californie) pendant la première semaine d'avril 1967.

DOIT-ON MOTIVER LA PENSÉE CRITIQUE, LA PRISE DE DISTANCE PAR RAPPORT AUX INFORMATIONS ?

La pensée critique sensibilise à déconstruire les schémas tout faits, les idées sociétales qu'on ne discute même pas (voire plus). Notre quotidien grouille d'informations. Qu'en faire ? Comment se positionner lorsque deux experts, donnant leur avis sur une thématique, s'opposent ? Comment prendre en considération les informations provenant d'experts, d'autorités ?

Quels sont les risques d'avoir une pensée critique ?

Comment argumenter sa pensée, sa réflexion ?

Contribuons-nous à notre propre non-questionnement ?

Choisissons-nous de ne pas nous poser de questions ?

Peut-on choisir d'être réflexif ou non, actif dans le processus ou non ? Quels en sont les effets potentiels ?

FIN DU PROLOGUE

Face à différentes situations, nous estimons qu'il est important de s'interroger, de se poser différentes questions :

- ◆ Quels sont les mécanismes en jeu dans ce contexte ?
- ◆ Qu'est-ce qui fait que je prends tel positionnement ?
- ◆ Qu'est-ce qui se joue pour moi, en tant que personne ?
- ◆ Quelles sont les possibilités d'agir ?
- ◆ Quelles sont les capacités d'analyse, de prise de recul par rapport aux situations ?

Plusieurs auteurs mettent l'accent sur l'importance de la prise d'informations. Comment approcher l'information qui nous est donnée ?

Comment ne pas tomber dans une forme de paranoïa⁷, où l'individu ne peut pas percevoir un élément sans le mettre en doute ? A l'inverse, comment ne pas «tomber dans le panneau» des pièges de la propagande, de la manipulation ? Comment se retrouver entre «naïveté» et «paranoïa» ?

Faut-il être à l'affût, attentif sans cesse ?

Doit-il y avoir une mise en doute systématique ?

Qu'implique la mise en doute ?

Ne plus savoir qui croire, que penser ?

Ce qui précède est une introduction à «La Pensée critique». Celle-ci peut être reliée à d'innombrables phénomènes de société présents dans nos vies.

Citons quelques pistes de réflexion qui seront développées ultérieurement :

- ◆ Réseaux sociaux
- ◆ Multimédia et manipulation
- ◆ Politique et *spin doctor*
- ◆ Publicité et duplicité
- ◆ Presse, info et/ou intox ?
- ◆ Vous avez tort, qu'en pensez-vous ?

NOTES DE BAS DE PAGE

1. Plusieurs auteurs emploient régulièrement le concept de «niveau supérieur». Il s'agit d'une manière de présenter les processus sur lesquels la pensée s'organise et les niveaux «supérieurs» sous-tendent des processus plus complexes.

2. Nous pouvons cependant nous interroger sur le désir réel de l'employeur concernant ce point. Si certains employeurs souhaitent des capacités de positionnement critique, d'autres souhaitent engager une personne apte à analyser une information mais pas forcément un individu capable d'adopter une attitude critique, pouvant elle-même remettre en cause le positionnement ou la vision classique de ses supérieurs ou de la culture de son entreprise.

3. C'est-à-dire à des capacités d'employer la pensée d'une certaine manière.

4. L'auteur emploie les mots «sens faible» et «sens fort». Il nous semble que nous pourrions schématiser ses propos de la manière suivante : le «sens faible», c'est le groupe au service de l'individu ; le «sens fort», l'individu au service du groupe.

5. Nous pouvons associer, par exemple, au sens fort, certaines ONG à but caritatif qui, en théorie, poursuivent des buts liés aux intérêts d'une multitude de personnes.

6. C'est-à-dire la capacité à effectuer des opérations.

7. La paranoïa est un dérèglement mental qui se manifeste par des troubles du comportement, des difficultés relationnelles ; elle est principalement caractérisée par un sentiment de persécution, lié à une menace perçue par la personne.

BIBLIOGRAPHIE

BOISVERT, J., (2000). *La formation de la pensée critique : théorie et pratique*, Bruxelles, De Boeck Université.

CHOMSKY, N., (2008). *La fabrication du consentement : De la propagande médiatique en démocratie*, Agone Édition, Collection Contre-feux

LES DÉSOBÉISSANTS, (2010). *Désobéir à la publicité*, Le Pré-Saint-Gervais, Editions Le Passager clandestin.

PIETTE, J., (1996). *Éducation aux médias et fonction critique*, Paris, L'Harmattan.

REY, A. (dir.), (1998). *Le Robert, dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.

VITALIS, A., (2006). Propagandes d'hier et d'aujourd'hui, dans *La propagande : communication et propagande*, sous la direction de Patrice Troude-Chastenot, Le bouscat : l'esprit du temps.

LISTE DES AUTEURS

Noam Chomsky, né Avram Noam Chomsky le 7 décembre 1928 à Philadelphie en Pennsylvanie, est un linguiste et philosophe américain. Professeur émérite de linguistique au Massachusetts Institute of Technology où il a enseigné toute sa carrière, il a fondé la linguistique générative. Il s'est fait connaître du grand public, à la fois dans son pays et à l'étranger, par son parcours d'intellectuel engagé de sensibilité anarchiste. En parallèle à sa carrière scientifique, il mène une intense activité militante depuis le milieu des années 1960 lorsqu'il prend publiquement position contre la guerre du Viêt Nam. Sympathisant du mouvement anarcho-syndicaliste et membre du syndicat IWW, il donne une multitude de conférences un peu partout dans le monde et publie de nombreux livres et articles dans lesquels il fait part de ses analyses historiques, sociales et politiques. Ses critiques portent tout particulièrement sur la politique étrangère des États-Unis et le fonctionnement des mass médias.

Jacques Boisvert, professeur de psychologie (2000)

Il enseigne la psychologie au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu depuis 1974. Il détient une Maîtrise en psychologie de l'Université de Montréal et un Doctorat en éducation de l'Université du Québec à Montréal.

Auteur de nombreux ouvrages et articles sur la formation de la pensée critique, il poursuit ses recherches et ses réflexions sur la question. Depuis 1999, il est rédacteur en chef de la revue Pédagogie collégiale.

André Vitalis, docteur d'Etat en sciences politiques, français, directeur du Centre d'étude des médias de l'Université de Bordeaux 3 (1996-2005). Il a enseigné les théories de l'information et de la communication, ainsi que l'approche des médias du point de vue des enjeux sociaux.

Jacques Ellul, (1912-1994) est professeur d'histoire du droit et sociologue français. Il s'est penché abondamment sur le concept de propagande.

«Quotidiennement, au moins en Occident, chacun [...] de nous, est soumis à plus de 3 000 messages commerciaux non sollicités. Une moyenne de 350 000 publicités seront vues pendant notre enfance. Des millions à l'échelle d'une vie entière.» (Les Désobéissants, 2010, p. 8)

Sommes-nous encore attentifs à ce qui nous entoure ?
Par rapport à ce quotidien parsemé de messages, quelle attitude adoptons-nous ?

Quand nous parvient une information sous une forme ou une autre, qu'en faisons-nous ?

Cet outil poursuit plusieurs buts :

- Inciter à nous interroger sur nos représentations personnelles du concept d'esprit critique/d'attitude critique.
- Amener à nous questionner sur l'importance d'un positionnement critique de notre quotidien.
- Questionner sur la manipulation des informations.
- Ouvrir à la réflexion sur l'analyse du monde qui nous entoure en prenant une attitude réfléchie.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles